



L'ŒIL DE MEDUSE

Par Blackjack.

Basé sur le roman de Peter Van Greenaway,

The Medusa Touch

Et le film éponyme de Jack Gold,

(*La Grande Menace* en version française)



<http://ferrebeekkeeper.wordpress.com/2012/04/25/the-gorgoneion/> Gorgoneion (Thomas Regnaudin, ca. 1660, Carved wood)

Alors que Paris fait face à une étrange vague de catastrophes, les investigateurs sont appelés sur une scène de crime. Le célèbre écrivain Jacques Meursault vient d'être assassiné. Du moins c'est ce qu'il semble.

En quelques mots ...

Alors que Jacques Meursault gît à l'hôpital dans un état critique, les investigateurs tentent de découvrir l'identité de son agresseur en interrogeant les individus qui gravitent autour de l'écrivain : son voisin Edmond Gautrau, son éditeur Pierre Orson Lorenzo et sa psychanalyste Elisabeth Klein. Ils découvrent peu à peu que Meursault est un homme inquiétant mêlé à de nombreuses tragédies. En réalité, il a le pouvoir de provoquer la mort par la force de sa pensée, son agresseur tentait en réalité d'empêcher Meursault de causer plus de morts. Il prétendait vouloir faire effondrer le théâtre de l'Odéon lors d'une soirée de levée de fonds alors que son but véritable est bien plus terrible : Faire exploser la centrale nucléaire de Nogent. L'enquête dure en principe trois jours ce qui permet de maintenir la pression sur les investigateurs. Elle peut en durer quatre pour leur laisser plus de temps.

Implication des investigateurs

Les investigateurs sont appelés individuellement pour se rendre à l'appartement de Jacques Meursault et enquêter sur son meurtre. Ils ne le savent pas encore mais ils ont été sélectionnés pour former une cellule d'enquête spéciale qu'un service gouvernemental secret veut utiliser pour évaluer la menace causée par Meursault. Ils doivent donc faire partie des forces de police, de gendarmerie ou leurs être affiliés (par exemple un psychiatre spécialisé dans le profilage criminel).

Enjeux

- Découvrir qui a tenté d'assassiner Jacques Meursault
- Découvrir la vérité sur Jacques Meursault
- Limiter ou empêcher la destruction du théâtre de l'Odéon
- Empêcher l'explosion de la centrale nucléaire

Ambiance

Paris est au bord de l'apocalypse. Un avion s'est écrasé, une mission spatiale est en perdition dans l'ombre de la Lune, partout les accidents de la route font rage. Plusieurs manifestations écologistes tentent d'avertir la population des dangers du nucléaire. Autour de Meursault, c'est la paranoïa qui règne. Les personnes qui le côtoient sont progressivement mais irrésistiblement convaincues qu'il est un être diabolique et dangereux. A l'opposé, les nantis et les puissants qui participent à la soirée de bienfaisance flottent dans une insouciance luxueuse, inconscients de la menace qui pèse sur eux.

A l'affiche

- Jacques Meursault : Ecrivain tourmenté et agressif.

Celui qui semble d'abord être la victime devient vite le véritable monstre de cette enquête. Doté d'un pouvoir psychique dont il ignore l'origine, Meursault est devenu, au fil des années et des tragédies, un individu cynique et nihiliste, écrasé par la responsabilité d'un destin qui ne semble être que destructeur. Partagé entre une empathie réelle pour la misère des hommes et la colère que suscite chez lui leur mesquinerie, il a fini par accepter son pouvoir de mort et par se considérer comme l'émissaire de la fin du monde.

- François Guattari : Commissaire Divisionnaire autoritaire et froid.

Homme à la carrure imposante et au caractère d'acier, Guattari sert d'intermédiaire entre les cercles secrets du gouvernement et les forces de l'ordre. Homme de main pour les premiers, éminence grise pour les seconds, il en a vu suffisamment pour savoir où est l'intérêt de son pays et pour défendre la raison d'Etat sans le moindre scrupule. Investi de grands pouvoirs dont il use avec discrétion, il pourra se révéler un allié de poids pour les investigateurs tout autant qu'un adversaire déterminé.

- Pierre Orson Lorenzo : Editeur insouciant et désespéré.

Lorenzo est un amoureux de littérature qui a trouvé en Meursault un écrivain atypique, un diamant brut, mais aussi une mine d'or. Homme élancé aux cheveux en bataille et à la barbe naissante ne verra aucune objection à dire tout ce qu'il sait aux investigateurs. D'ailleurs, hormis les faits proprement littéraires, il ne sait pas grand-chose de Meursault ...

- Elisabeth Klein : Psychologue pragmatique et vaillante.

Cette femme digne et élégante, habituée à conserver sur son visage un masque impassible, est celle qui a tenté d'assassiner Meursault. Convaincue de la réalité de ses pouvoirs, elle n'a pas trouvée d'autre solution pour tenter de prévenir la mort des astronautes et l'effondrement de l'Odéon. Si les investigateurs l'accusent avec un dossier suffisamment solide, elle fera face aux conséquences de ses actes, convaincue que Meursault est un monstre autrement plus dangereux. Elle tentera néanmoins de rester libre suffisamment longtemps pour pouvoir tenter à nouveau d'assassiner Meursault.

- Edmond Gautrau : Comptable tourmenté et hystérique.

Ce petit homme aigri vouait une haine peureuse à Meursault, son voisin. Persuadé que l'écrivain a provoqué le suicide de sa femme d'une manière ou d'une autre, il gardait un œil craintif sur ses faits et gestes. Il a entendu l'agression et la fuite de l'assassin mais s'est bien gardé de prévenir la police immédiatement, laissant ainsi à l'inconnu qui a eu le courage d'accomplir l'acte dont il rêvait le temps de s'échapper. Il évitera autant que possible d'être impliqué dans l'affaire, conscient d'être un suspect potentiel. Il est cependant d'un caractère fragile et si les investigateurs le mettent face au suicide de sa femme, il s'effondrera et laissera libre cours à la haine qui le ronge dans un flot de paroles incohérentes.

- Alfred Carrere : Magistrat débonnaire et calme.

Cet ancien avocat à la carrière brillante a su devenir magistrat et se faire plusieurs amitiés politiques. Grand et robuste, il coiffe ses cheveux argentés en arrière dans la plus grande tradition des Golden Boys devenus vieux beaux. Il avait une affection réelle pour Meursault et garde le regret de ne pas avoir pu dépasser le mur que cet homme tourmenté avait bâti autour de lui. Il aidera volontiers les investigateurs dans la mesure du possible mais n'ira pas jusqu'à compromettre ses relations politiques. Du moins pas pour l'instant.

Le premier soir

Cette période d'introduction à l'enquête ne dure que quelques heures. Elle permet de planter le décor et de donner aux investigateurs les premiers indices qui dirigeront les recherches du lendemain.

La scène du crime

23h30. Un appartement de la rue Médicis donnant directement sur les jardins du Luxembourg. Il se compose d'un séjour, d'une chambre, d'un bureau, d'une cuisine américaine et d'une salle de bain. Les salles, amples, sont décorés avec un goût à la fois raffiné et décadent. Les murs de la chambre et du séjour sont couverts de pans de bibliothèques regorgeant de livres hétéroclites. Au dessus de la porte du bureau est encadrée une reproduction de la *Gorgone* du Caravage dardant ses regards sur celui qui veut y pénétrer. A l'intérieur, divers tableaux décorent les murs : *Le Cri* de Munch, *Le Visage de la Guerre* de Dali, un *Minotaure* de Picasso, *Le Paysage de Baucis* de Magritte ... Des masques de Kabuki japonais sont exposés sur une étagère.

Gorgoneion

Le Gorgoneion est une représentation de la tête d'une gorgone peinte ou gravée sur un bouclier, un mur ou une porte pour éloigner les mauvais esprits ou effrayer l'ennemi.

Lorsque les investigateurs arrivent à l'appartement, ils ne savent pas encore qui est la victime. Les policiers sur place leur dressent un bilan de la situation quand ils arrivent. C'est le voisin qui a prévenu la police. Le cadavre est celui de Jacques Meursault, un écrivain assez renommé qui vivait seul. Il git dans le salon, près d'une table basse en fer forgé, la tête baignant dans une mare de sang. Sur le sol, non loin du corps, repose un buste d'Arthur Schopenhauer couvert de sang. L'appartement semble vide, il n'y a ni trace d'effraction ni trace de vol bien qu'il soit impossible de déterminer si le désordre dans le bureau est dû au travail de l'écrivain ou si quelqu'un a fouillé la pièce. La télévision, éclaboussée de sang, est restée allumée sur une chaîne d'information. Elle répète en boucle les nouvelles de la mission spatiale en perte de vue. Le contact a été perdu avec les astronautes au moment où leur navette passait derrière la lune. Leur dernière communication, pleine de panique, faisait état d'un problème de propulsion.

Éléments à découvrir :

- Le décès de Meursault a été constaté. A première vue, la cause de la mort est sa blessure à la tête.
- Le **buste de Schopenhauer** qui a servi au crime comporte une empreinte partielle qui pourra être révélée par une analyse en laboratoire.

- **Deux verres** ont été servis. Un de porto, un de whisky. Le verre de porto comporte l'ADN du meurtrier.
- Le bureau est recouvert de paperasse et de cahiers. Il faudra plusieurs minutes pour y découvrir le **cahier d'adresses** de Meursault (contenant notamment les adresses de son éditeur, Pierre Orson Lorenzo, et de sa psychanalyste, Elisabeth Klein, voir *Aide de jeu 1*) et plusieurs heures pour identifier le **journal intime** de l'auteur parmi toutes ces notes d'écriture. Le bureau contient aussi un **classeur** rempli de coupures de journaux sur des catastrophes partout dans le monde depuis 40 ans, Fukushima, Tchernobyl, Haïti ... La dernière coupure est un article sur le crash du jet survenu la veille.
- On entend la **télévision** du voisin depuis l'appartement (il a dû entendre quelque chose).
- Les investigateurs peuvent interroger le **voisin** qui a prévenu la police.

Le voisin, Edmond Gautrau : C'est un petit homme triste et mesquin qui, une fois dans l'appartement, promène un regard fuyant et inquiet tout autour de lui. Il cherche à cacher ses liens avec Meursault (il pense que Meursault a provoqué la mort de sa femme) car cela pourrait l'incriminer. Il est sorti de chez lui pour descendre les poubelles, a vu que la porte de son voisin était entrouverte et a appelé la police. Il déclare ne pas être entré dans l'appartement et donc ne pas avoir vu le corps. Il nie connaître Meursault. Pour lui, c'était un simple voisin, très discret, qui ne parlait jamais aux autres locataires. Il prétend ne rien avoir entendu de ce qui se passait chez l'écrivain justement parce que sa télévision était si forte. Si on l'interroge sur sa situation familiale, il révélera seulement que sa femme est morte, sans plus de précision. Il a une haleine alcoolisée. Il déclarera avoir pris un verre de porto ce soir-là.

Si les investigateurs l'interrogent à nouveau après avoir découvert le suicide de sa femme, il s'emportera et crachera tout la haine qu'il portait à Meursault : cet homme avait un regard insoutenable qui brisait quiconque le croisait. Pour Gautrau, il n'était rien moins que l'incarnation du diable et, sans qu'il puisse le prouver, il est persuadé que l'écrivain est à l'origine de la mort de sa femme.

Quand les investigateurs les y autoriseront, l'équipe médicale voudra emporter le corps de Meursault. C'est alors que le sac mortuaire commencera à onduler doucement sous l'effet d'une

respiration, parfois secoué de mouvement nerveux. Meursault est encore vivant ! Passé la surprise, les urgentistes se précipitent pour sortir Meursault du sac et l'évacuer en ambulance.

Les investigateurs pourront alors décider d'accompagner les ambulanciers à l'hôpital, de rester fouiller l'appartement plus à fond, d'aller au commissariat demander des recherches sur Meursault ou son voisin, ou de rentrer chez eux. Quoi qu'il arrive, ils devront se présenter le lendemain à 8h au commissariat central du 6^e arrondissement pour s'installer dans les locaux qui leurs sont attribués.

L'hôpital

Etrangement, Meursault est interné à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce (ou HIA Val-de-Grâce, pour Hôpital d'Instruction des Armées) dans une des « chambres VIP » normalement réservées aux personnalités particulièrement sensibles. Si les investigateurs interrogent le personnel à ce sujet, il leur faudra pouvoir parler au directeur de l'hôpital pour avoir une réponse. Le directeur justifie cette prise en charge par la surcharge des autres hôpitaux due à la vague d'accident de ces derniers jours. Il y a effectivement eu de nombreux accidents de la route, sans parler du jet qui s'est écrasé dans une barre d'immeubles). Les investigateurs pourront également remarquer que plusieurs individus en costume semblent garder un œil sur Meursault.

Le médecin en charge de l'écrivain donnera son diagnostic une fois que Meursault sera installé dans une chambre et stabilisé. Il souffre d'un traumatisme crânien sévère, plongé dans un coma dont il a peu de chance de sortir. Il ne tient en effet que grâce aux machines qui assurent ses fonctions vitales. Meursault est étendu sur le lit, la tête couverte de bandages et les yeux fermés par du sparadrap. Si les investigateurs s'étonnent de ce détail, le médecin leur expliquera que certains patients, notamment suite à un choc violent, gardent les yeux ouverts durant leur coma, rendant le sparadrap indispensable. Les investigateurs peuvent également remarquer que l'encéphalogramme de Meursault est étrange. Suite à un test réussi en médecine ou en interrogeant le médecin, ils se rendent compte que l'activité cérébrale de l'écrivain est irrégulière mais étrangement forte. Sachant que le cœur est presque à l'arrêt, c'est même miraculeux : l'activité cardiaque correspond à un coma de stade 3 sur l'échelle de Glasgow, un coma profond qui devrait correspondre à une mort cérébrale. Les médecins n'ont aucune explication pour ce phénomène.

Echelle de Glasgow

Cette méthode d'évaluation de l'état de conscience va de 3 (coma profond/mort) à 15 (personne tout à fait consciente). Elle est fondée sur 3 critères : la réponse oculaire (de 1 : nulle à 4 : activité normale), la réponse verbale (de 1 : nulle à 5 : normale) et la réponse motrice (de 1 : nulle à 6 : sur demande). Un niveau de 15 suppose que le patient est parfaitement conscient, entre 14 et 10 il est somnolent ou souffre d'un coma léger, entre 9 et 7 il est en état de coma lourd et entre 6 et 3 il est dans un état de coma profond dont il n'a, a priori, aucune chance de sortir. Ce dernier état implique de considérer sérieusement la fin du maintien des fonctions vitales.

Une nuit dans l'appartement

Si les investigateurs décident de s'attarder, voire de passer la nuit, dans l'appartement, cela leur permettra de découvrir le **journal intime** et le **classeur** de coupures de presse dans le bureau. Durant cette recherche, le bureau semble s'animer, les tableaux et les masques paraissent fixer les investigateurs pris de vertiges. S'ils sortent du bureau pour prendre l'air, ils auront l'impression que le Gorgoneion au-dessus de la porte les foudroie du regard. Ces hallucinations engendrent la perte de 0/1 point de SAN.

Le **classeur** peut être feuilleté rapidement et ne contient pas d'informations importantes relatives à l'enquête. C'est un témoignage de l'obsession de Meursault pour les catastrophes.

Le **journal intime** demande beaucoup plus de temps pour être lu. Il contient 6 sections (voir *aides de jeu 8-13*) qui demanderont chacune 2 heures pour être découverte : ce délai laisse une chance aux investigateurs de tout découvrir avant que le gouvernement ne saisisse le journal (voir Un appel important) tout en échelonnant les indices.

Le deuxième jour

C'est pendant cette journée que se déroulera la plus grande partie de l'enquête. Les investigateurs doivent être actifs, pressés par les exigences de Guattari. Au terme de cette période de jeu ils devraient normalement disposer de tous les éléments leur permettant de découvrir qui est le coupable et quels sont les projets de Meursault. Il ne leur restera plus qu'à les analyser durant la nuit ou le lendemain matin.

Au fil de la journée les investigateurs auront vent de divers accidents et troubles par les actualités, que ce soit dans le journal du matin, en écoutant la radio durant leurs déplacements ou en passant à côté de véhicules accidentés ou d'ambulances roulant à tombeau ouvert. Les événements qui animent les bulletins d'information sont les suivants : le crash du jet dans une barre d'immeubles, la mort des astronautes en perdition derrière la lune, des manifestations anti-nucléaires bloquant de nombreuses rues parisiennes (dénonçant notamment les problèmes de sécurité de la centrale de Nogent-sur-Seine, toute proche de la capitale) et plusieurs accidents de la route. De plus, une bonne partie du gouvernement ainsi que de nombreux hauts-fonctionnaires et autres membres de la Jet-set doivent assister à une soirée de Gala de bienfaisance pour la faim dans le monde à l'Odéon le lendemain au soir, ce qui donne l'occasion au directeur du théâtre d'attirer l'attention du public sur la nécessité de rénover la façade Ouest qui est fissurée.

Au commissariat

78, rue Bonaparte, 6^e arrondissement.

Les investigateurs sont basés au commissariat central du 6^e arrondissement. On leur a réservé quelques bureaux en *Open Space* (il sera délicat de parler de l'affaire sans avoir plusieurs oreilles indiscretes pour écouter). C'est à partir de cet endroit que les investigateurs pourront demander des analyses de preuves, des recherches sur les suspects, *etc.* Le carnet d'adresse ou une recherche sur Meursault donnera le nom et l'adresse de son éditeur. Il faudra une analyse des comptes de l'écrivain pour apprendre qu'il consultait la psychologue Elisabeth Klein si le carnet n'a pas été découvert. Cette recherche prendra une demi-journée. Une recherche poussée sur le passé de Meursault (qui prendra également une demi-journée) permettra de découvrir qu'il a passé quelques années à l'orphelinat Saint-Philippe de Meudon après le décès de ses parents, qu'il a été marié à Agnès Despart et qu'il a passé quelque temps à travailler au cabinet d'avocats de maître Carrere.

Orphelinat Saint-Philippe

Cet orphelinat inauguré en 1888 a été bâti grâce à la fortune de Marie Brignole de Galliera qui a consacré une grande partie de son argent à cette création après la mort de son mari, le marquis de Ferrari. Il est construit sur le domaine du château de Fleury qui brûla en 1871. Pendant les deux guerres mondiales, il servit d'hôpital militaire.

Qu'il s'agisse de sa fondatrice, de l'ancien château qui se tenait là ou de la période où il fut transformé en hôpital, cet orphelinat propose de nombreuses pistes pour une aventure à la recherche de l'origine des pouvoirs de Meursault.



http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Orphelinat_de_Meudon.jpg

En sortant du commissariat, les investigateurs seront interceptés par des hommes en costumes. Ces derniers leurs signalent que le commissaire divisionnaire Guattari veut leur parler. Installé dans une Bentley noire, Guattari baisse sa vitre : l'équipe des investigateurs a été mise en place spécialement pour élucider l'agression de Jacques Meursault, c'est une enquête prioritaire qui doit passer avant toute autre. Ces ordres viennent de hauts lieux et Guattari exige d'être personnellement tenu au courant des avancées de l'enquête. Il faut des résultats.

La maison d'édition

33, rue Saint André des Arts, 6^e arrondissement.

Les éditions Lorenzo sont situées au fond d'une cour intérieure fleurie dont la porte d'entrée est souvent laissée grande ouverte. Les locaux sont petits mais très actifs. Les murs disparaissent presque derrière des piles de livres dont beaucoup portent le nom de Meursault. Le bureau de Pierre Orson Lorenzo se trouve au fond de la salle principale où travaillent les divers employés de la maison d'édition. Lorenzo est un homme très occupé mais il ne fera pas de difficultés pour rencontrer les investigateurs.

Il est sincèrement bouleversé d'apprendre l'agression et le coma de Meursault. Il le considérait comme un écrivain brillant qui s'améliorait de livre en livre. Il était l'une des meilleures ventes pour la maison d'édition, son succès allait grandissant. Il appréciait Meursault bien qu'il fut un homme inquiétant, au regard sombre, souvent absorbé dans ses pensées. Ses livres étaient durs, sans concession, profondément nihilistes. Il y écorchait toutes les institutions, le gouvernement surtout, et refusait d'édulcorer ses critiques contre les dirigeants ou contre la religion qu'il considérait comme une vaste plaisanterie destinée à masquer la misère humaine. Ils discutaient justement d'une question de cet ordre la dernière fois qu'ils se sont vus, il y a deux jours. Meursault avait brusquement mis fin à la conversation après avoir jeté un coup d'œil par la fenêtre. Il était parti en jurant et Lorenzo l'avait vu se diriger vers un clochard qui se tenait dans la cour. Meursault était venu lui parler et ils étaient partis ensemble. Lorenzo ne saurait décrire le clochard.

Si les investigateurs interrogent Lorenzo sur les relations de Meursault avec le gouvernement, la manière dont il obtenait les informations qui motivaient ses critiques, Lorenzo répondra qu'il n'en a aucune idée mais il évoquera le passé de Meursault dans la justice en tant qu'assistant de Maître Carrère.

Le cabinet psychiatrique

9, boulevard Raspail, 7^e arrondissement.

Elisabeth Klein exerce dans un cabinet discret mais élégant. Le parquet, le bureau et l'habillage en bois des murs réchauffent la pièce de tonalités caramel et épice. Les coussins doux et moelleux des sièges et du canapé sont accueillants et de nombreuses plantes aèrent la pièce. Bref, tout est fait pour mettre à l'aise.

La psychologue feindra la surprise en apprenant l'agression de Meursault mais sera sincèrement étonnée d'apprendre qu'il est encore vivant. Une nuance qu'une **réussite critique** en **perspicacité** pourra révéler aux investigateurs. Elle prétendra n'avoir qu'une relation purement professionnelle avec l'écrivain. Ce dernier venait la voir parce qu'il avait peur de lui-même. Il était en effet persuadé d'être un danger non seulement pour les gens qui le côtoyaient mais pour le monde entier. Cette névrose à la fois paranoïaque et mégalomane viendrait, selon elle, de la mort accidentelle de ses parents. Tous deux ont péri en tombant d'une falaise alors que leur voiture, dont le frein était desserré, glissait vers eux. Meursault, qui a assisté à toute la scène, semble avoir contourné le traumatisme en se convaincant d'avoir lui-même provoqué l'accident par la pensée ; un mécanisme de défense qui était lui-même lié à la culpabilité qu'il avait ressentie lorsque sa gouvernante était morte des suites d'une rougeole contractée à son contact.

Si les investigateurs l'interrogent, elle avouera avoir conservé des **enregistrements** de ses entretiens avec l'écrivain (voir *aides de jeu 2-7*) mais refusera de les mettre à disposition des investigateurs, se cachant derrière le secret de la consultation. Il faudra, pour les obtenir, que les investigateurs arrivent soit à la convaincre (ce qui sera difficile mais peut être facilité par la présence d'un psychologue dans le groupe), soit à obtenir une injonction de justice (ce qui prendra du temps, même avec l'appui de Guattari), soit à les voler pendant la nuit.

Elisabeth Klein sera de plus réticente à aider les investigateurs dans leur enquête ou même à les revoir et inventera excuse sur excuse pour éviter d'entrer à nouveau en contact avec eux. Ils devront lui forcer la main pour obtenir quoi que ce soit de plus de sa part.

Le Palais de Justice

4 Boulevard du Palais, 1^{er} arrondissement.

Dans sa jeunesse, Meursault était assistant dans le cabinet d'avocats d'Alfred Carrere. Depuis, ce dernier est devenu magistrat et passe son temps au Palais de Justice pour soigner sa carrière politique. Les investigateurs pourront l'interpeler entre deux rendez-vous et l'interroger alors qu'il arpente les couloirs du Palais d'un pas pressé.

Le magistrat se souvient du jeune Meursault, il lui avait téléphoné il y a quelques semaines pour le féliciter de son succès littéraire (d'où la présence de son numéro dans le carnet d'adresse). Meursault était un jeune homme brillant qui avait des prédispositions naturelles pour les débats de cour de justice : il pouvait avoir un regard insoutenable, capable de déstabiliser n'importe quel avocat, suspect ou témoin. Mais c'était aussi une personne mélancolique et sombre, engagé dans un mariage sans amour avec Agnès Despart. Carrere se souvient de la dernière affaire dont s'était occupé Meursault. Un homme accusé d'avoir projeté de poser une bombe à l'Assemblée Nationale en protestation contre la présence de troupes françaises au Moyen-Orient. Meursault semblait apprécier le paradoxe d'un pacifiste poseur de bombes. Lorsque son tour de plaider est venu, il a transformé le procès en réquisitoire contre la société qui envoyait de jeunes gens à la guerre. Il a causé une telle agitation que le juge, un vieil homme de l'ancienne école, avait dû suspendre l'audience. L'accusé avait finalement été condamné à dix ans de prison, une peine exemplaire. Meursault était persuadé que cette sévérité était en fait une revanche contre lui. Au moment de l'énoncé de la peine, il a fixé le juge de son regard froid. Le vieil homme a pâli, quelques heures plus tard il était mort d'une crise cardiaque. Meursault n'a plus jamais plaidé.

Si les investigateurs lancent des recherches sur le condamné ou sur la femme de Meursault ils découvriront que le premier s'est fait tuer en prison tandis que l'autre est morte dans un accident de la route. Elle était accompagnée d'un homme qui n'a jamais été identifié.

L'hôpital

Si les investigateurs se rendent à l'hôpital durant la journée ou s'ils appellent, ils apprendront que l'état de Meursault ne s'est pas amélioré. C'est même un cas désespéré et, pour son médecin, l'usage abusif d'un matériel médical qui pourrait être utile à d'autres personnes. Il a cependant reçu l'interdiction formelle d'envisager l'arrêt des soins, du moins jusqu'à la fin de l'enquête. De plus il est intrigué par l'activité cérébrale de l'écrivain qui semble avoir encore un peu augmentée depuis la veille.

Le troisième jour

C'est dans cette phase du scénario que les investigateurs doivent passer à l'action. Guattari et ses hommes, Elisabeth Klein et Meursault sont autant d'individus auxquels ils devront se confronter afin de remplir tous les objectifs.

Un appel important

A la première heure, les investigateurs sont convoqués par Guattari. Ils doivent le rejoindre immédiatement devant l'Odéon où les préparatifs de la réception du soir battent leur plein. Il veut savoir où en est l'enquête et insistera sur la nécessité d'obtenir des résultats très rapidement. Il veut des conclusions aujourd'hui. De plus, certaines personnalités influentes désirent récupérer le journal de Meursault. Ce dernier en savait trop sur certains points sensibles des activités gouvernementales qui doivent rester secrètes.

Les investigateurs peuvent obtempérer, ils n'auront alors plus accès au journal intime mais bénéficieront d'un bonus de 10% aux prochaines interactions avec Guattari ; ils peuvent également refuser. Selon l'orientation choisie par le gardien pour le scénario, les agents gouvernementaux pourront alors voler le journal durant la journée ou intercepter les investigateurs durant un déplacement et les mettre en joue, cagoulés, afin de reprendre le journal par la force. Résister à cette attaque mettra évidemment les investigateurs dans une très fâcheuse position vis-à-vis de

Guattari et des individus qu'il représente. De plus, en cas de refus, ils seront perpétuellement suivis et observés par des agents du gouvernement.

Si les investigateurs ont compris que Meursault projetait de faire effondrer l'Odéon sur les invités, ils peuvent inspecter les lieux, et plus particulièrement la façade Ouest. Ils verront alors la fissure du mur s'étendre doucement et un bloc de pierre se détachera et tombera sur un investigateur tiré au sort. Celui-ci devra alors réussir un jet d'agilité pour ne pas mourir écrasé.

Au commissariat

Les investigateurs pourront recevoir au commissariat le résultat des dernières recherches qu'ils ont lancées la veille et devraient avoir à la fois tous les éléments et la motivation pour résoudre rapidement l'enquête. Si ce n'est pas le cas, l'écoute des enregistrements du cabinet psychiatrique leur fournira suffisamment d'informations concernant les projets de Meursault en ce qui concerne l'Odéon.

Le cabinet psychiatrique

Que ce soit pour réquisitionner les enregistrements grâce à une injonction de justice, pour réinterroger Elisabeth Klein ou pour l'arrêter, il y a de fortes chances pour que les investigateurs reviennent au cabinet psychiatrique. Klein ne se laissera pas rencontrer facilement mais elle ne peut pas refuser de recevoir les forces de l'ordre.

Si les investigateurs arrivent à la démasquer elle leur révélera toute la vérité : Il y a quelques jours, Meursault lui a demandé de se rendre à son appartement pendant la soirée. Il était paniqué, persuadé qu'il était d'être un porteur de mort. Lorsqu'elle a voulu le calmer et lui donner un médicament il est devenu furieux, quand elle a tenté de partir, il l'a retenue de force. Un avion passait dans le ciel à ce moment-là, le jet. Meursault l'a jetée sur le sol et s'est dressé devant la fenêtre, déclarant froidement qu'il allait lui prouver qu'il disait vrai. Il s'est mis à fixer l'avion et, aussitôt, celui-ci a commencé à perdre de l'altitude. Elle eut beau le supplier d'arrêter, l'avion s'est écrasé dans la ville sous ses yeux. Elle s'est alors enfuie.

Le lendemain, ils se sont vus à l'heure habituelle pour leur rendez-vous. Meursault disait avoir compris le rôle qu'il avait à jouer. Il disait vouloir mettre fin à cette société corrompue en faisant effondrer l'Odéon sur le gouvernement, les riches et les puissants. Il ferait ensuite naître un second soleil pour éclairer le monde nouveau. Il disait aussi que les astronautes ne reviendraient pas de leur mission. Que ce lancement était une fumisterie destinée à détourner les gens de la misère qui

les environnait. Il l'a invitée à retourner chez lui ce soir pour assister à leur disparition à la télévision. Lorsqu'elle est entrée dans l'appartement ce soir-là, elle le trouva installé dans son salon avec un verre de whisky. Il lui a servi un verre de porto qu'elle a commencé à boire. Les informations parlaient des difficultés de la mission spatiale. Elle a fait la seule chose en son pouvoir pour essayer de les sauver, elle lui a défoncé le crâne avec le buste du salon. Malheureusement elle a échoué, et les astronautes sont morts.

L'hôpital

Si les investigateurs ont décidé de ne pas arrêter Elisabeth Klein ou s'ils n'ont pas découvert qu'elle était la meurtrière, elle essaiera d'achever Meursault. Elle sera retrouvée dans sa chambre, s'étant elle-même tranchée la gorge avec le scalpel qu'elle avait volé pour assassiner l'écrivain. Ce dernier git toujours sur son lit, mais son œil gauche est grand ouvert, fixant le vide devant lui.

Si les investigateurs arrivent dans la chambre alors que Meursault essaye de faire s'écrouler l'Odéon (pendant la cérémonie) ou de faire surchauffer les réacteurs nucléaires de la centrale de Nogent (après avoir détruit l'Odéon ou si la cérémonie a été stoppée), ils le trouveront les yeux grands ouverts fixant droit devant lui. Ils seront de plus saisis de violentes migraines tandis que l'encéphalogramme s'affole.

Si les investigateurs décident de tuer eux-mêmes Meursault à un moment ou à un autre, notamment pour tenter d'empêcher l'effondrement du théâtre, celui qui tient l'arme ou l'investigateur le plus proche du lit subira l'influence de Meursault et devra obtenir une réussite spéciale en volonté pour ne pas tenter de mettre fin à ses jours. Si quelqu'un d'autre tente de le tuer, Meursault tournera alors son attention sur lui. De plus, Meursault ne peut mourir que si son cerveau est détruit. Dans tout autre cas (arrêt des machines, autres organes vitaux touchés, etc.) il semblera mort quelques instants, l'effondrement de l'Odéon ou la surchauffe de la centrale s'arrêteront, puis il se réveillera et les catastrophes reprendront. Enfin, Meursault est sous haute surveillance, les investigateurs devront ruser (mensonge, diversion, discrétion, ...) ou prendre d'assaut la chambre pour pouvoir tuer l'écrivain. S'ils ont obtenu l'appui de Guattari à l'Odéon, ils bénéficieront du soutien d'agents gouvernementaux prêts à faire disparaître quiconque fera obstacle à « la procédure ».

Le théâtre

Le théâtre de l'Odéon

Théâtre de style néoclassique inauguré en 1782, l'Odéon a connu deux incendies, l'un en 1799, l'autre en 1818. Il est classé monument historique depuis 1947.

La cérémonie de bienfaisance de l'Odéon débute à 21h. Les investigateurs peuvent tenter de faire évacuer les lieux mais aucun des responsables ne les prendra au sérieux. Seul Guattari peut être convaincu de la menace que fait peser Meursault sur le théâtre. Il sera bien-sûr plus ou moins favorable aux investigateurs en fonction de la manière dont ils ont interagi durant l'enquête. S'il accepte de les aider, Guattari fera évacuer en priorité les membres du gouvernement, ne prêtant que peu d'attention aux autres invités.

Meursault s'attaquera au théâtre dès que les convives seront à l'intérieur, en commençant par faire s'écrouler les issues. Si les investigateurs sont à l'intérieur de l'Odéon à ce moment-là, ils devront réussir à s'enfuir avec toutes les péripéties que cela peut impliquer. Leur seul moyen de sauver les civils est de tuer Meursault le plus rapidement possible ou de lancer une fausse alerte (à la bombe par exemple), sachant que la panique ainsi créée entrainera aussi la mort d'un certain nombre de personnes. Ils ne pourront donc pas sauver tout le monde à moins de tuer Meursault avant même le début de la soirée, s'exposant ainsi à des poursuites judiciaires (puisqu'ils ne disposeront pas de l'appui de Guattari). Enfin, que le théâtre soit détruit ou que la réception soit annulée, Meursault tournera immédiatement son attention sur les réacteurs nucléaires de la centrale de Nogent et les investigateurs disposeront de moins d'une heure pour l'arrêter. Passé ce délai, les dégâts de la centrale seront irrémédiables. Le trajet pour rejoindre l'hôpital peut, suivant la tonalité choisie par le gardien, donner lieu à une course épique au milieu d'accidents de la route.

La centrale nucléaire de Nogent.

Située à 110 km de Paris, la centrale de Nogent-sur-Seine se compose de deux réacteurs de deuxième génération développant chacun une puissance de 1300 MW. Mise en service en 1988, elle assure un tiers de la consommation électrique d'Ile de France et emploie près de 700 personnes. Le 5 décembre 2011, afin de prouver la vulnérabilité des centrales, 9 militants de *Green Peace* se sont introduits sur le site et deux d'entre eux sont parvenus à atteindre le sommet du dôme d'un des deux réacteurs.

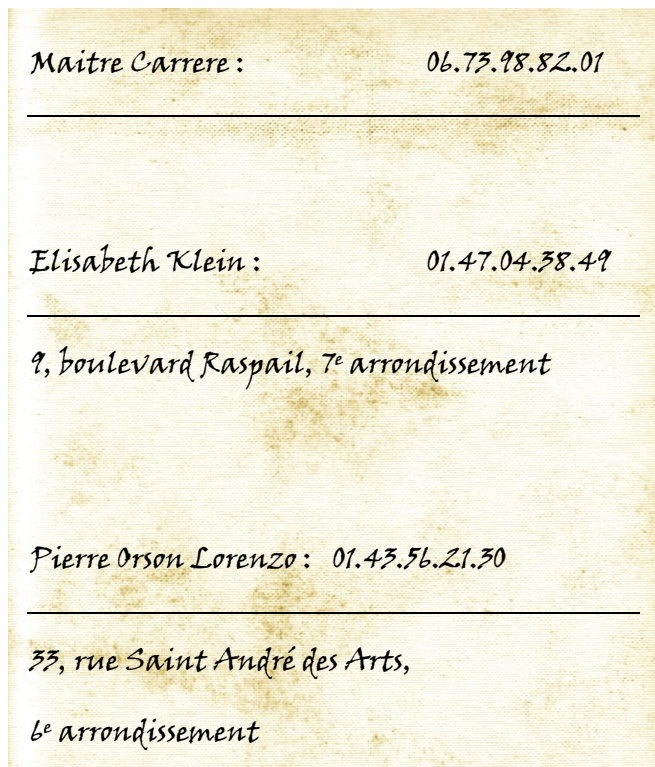
Dénouements

La résolution de l'agression de Meursault est finalement accessoire. Elle permettra aux investigateurs de gagner +1D6 en Criminalistique et incitera Guattari à passer outre leur insubordination dans le cas où ils auraient refusé de lui remettre le journal et où ils souhaiteraient intégrer les services secrets. L'objectif principal est de limiter le nombre de victimes de Meursault à l'Odéon (+1D6 points de santé mentale s'il n'y a aucune victime, -1/1D6 si aucun invité n'a pu être sauvé) et, bien sûr, d'empêcher l'explosion de la centrale nucléaire en tuant Meursault. Réussir cet objectif leur fera gagner 1 point d'aplomb. Enfin, les investigateurs peuvent choisir (à moins d'avoir affronté directement les hommes de Guattari) de rejoindre les services secrets ou de poursuivre leurs investigations en « parias ».

Le gardien dispose en effet de nombreuses pistes pour entamer de nouvelles enquêtes : découvrir ce qui est à l'origine des pouvoirs de Meursault (des expérimentations militaires, des essais perpétrés par les Greys, l'influence d'une divinité du mythe comme Hastur ou Nyarlathotep, ...), qui était vraiment le clochard qui avait tant bouleversé l'écrivain, quel secret gouvernemental avait-il découvert, etc.

Aides de jeu

Aide de jeu 1 : Le carnet d'adresse



Les aides de jeu 2 à 7 peuvent être données aux investigateurs sous forme d'enregistrements audio pour renforcer leur effet.

« J'ai ... une sorte de don ... pour provoquer des désastres, des catastrophes. Pas chez moi, non, chez les autres, chez ceux que je côtoie, ceux que je connais ou même ceux que je croise, simplement. Je croise leur regard et cela me frappe comme une évidence : ils vont mourir.

Tout a commencé quand j'avais six ans. Mes parents m'avaient collé une vieille gouvernante, une bigote de Saint-Germain qui croyait à l'élévation de l'âme par la peur du diable. Elle peuplait ma chambre, mes livres et mes jeux de démons, de damnés, de fourches et de flammes. Un soir où j'étais pris d'une violente rougeole je me couchai délirant de fièvre, ayant supporté une fois de plus les horreurs de ma gouvernante, et je me mis à prier le diable pour qu'il la fasse brûler en enfer, qu'il la consume du même feu qui ravageait mon crâne. Quelques jours plus tard, la gouvernante était morte, emportée par une rougeole que son âge n'avait pu combattre.

La deuxième fois, ce furent mes parents ... Je viens d'une famille riche voyez-vous, du côté de ma mère, et comme cela arrive souvent dans ce genre de cas, elle tyrannisait mon père. Elle prétendait que c'était de lui que je tenais mon côté rêveur, un trait de ma personnalité qui l'insupportait. Mais mon père n'était pas dans la lune. C'était une larve, tout simplement. Mère mettait un point d'honneur à rappeler chaque jour à quel point elle avait été stupide d'épouser mon père et combien mon existence était une plaie. Père acquiesçait, résigné. L'accident s'est produit durant une virée en voiture sur les côtes bretonnes. Nous avons fait une pause au bord d'une falaise, mes parents contemplaient la mer, rêvant probablement tous deux à leur liberté perdue, et j'attendais près dans la voiture, sur le siège conducteur. J'ai subitement senti le besoin de sortir. J'ai fait quelques pas et, en me retournant, j'ai vu la voiture commencer à glisser doucement vers la falaise et mes parents. Je n'avais pas touché au frein à main. Je n'ai pas non plus appelé pour les prévenir. J'ai simplement regardé la voiture prendre de la vitesse en roulant vers eux et la terreur sur leur visage au moment où ils se rendaient compte qu'ils allaient être précipités dans le vide. Je n'ai absolument rien fait. Leur mort était ... inévitable. »

« L'orphelinat Saint-Philippe ... Un de ces endroits voués à la mort de l'enfance dans la rigidité et la froideur. Comme vous le savez, ce fut mon premier ... grand accomplissement, si l'on peut dire. J'avais 11 ans alors. Mon professeur d'Histoire - un de ces imbéciles qui prétendent éveiller l'intelligence des enfants alors qu'ils sont déjà surpassés par leurs élèves - m'avait puni parce que je regardais les feuilles d'automne pendant son cours : j'ai dû passer le reste de ma journée à ramasser 1415 feuilles dans le parc de l'orphelinat, sous une pluie battante. Je devais en rassembler 1415 parce que c'est la date de la bataille d'Azincourt. Comme vous le voyez, ce professeur était non seulement un idiot, mais c'était de plus un idiot à l'humour tordu.

Lorsque je lui apportai mon sac rempli de feuilles ce soir-là, il me fit un grand sourire et m'expliqua qu'elles étaient mouillées et qu'il faudrait les faire sécher avant de pouvoir les compter ensemble. J'ai alors croisé son regard. Je l'ai regardé dans les yeux et il est devenu d'une pâleur de mort. Il m'a dit de déguerpir immédiatement. Je suis descendu au sous-sol, là où se trouvait la vieille chaudière où les jardiniers faisaient brûler leurs détritiques. J'y jetai le sac de feuilles et, sans y penser, je laissai la porte de la chaudière ouverte. Cette nuit-là, mon professeur et 10 élèves sont morts dans l'incendie de l'orphelinat.

Mais je n'ai pas mis le feu à l'orphelinat. Je ne l'ai pas désiré, je ne l'ai pas fait. En regardant mon professeur dans les yeux, sur le pallier de son appartement, j'ai tout simplement su qu'il allait mourir. Ce que je ne comprends pas, ce sont les 10 autres enfants ... »

« Ce soir-là j'étais installé dans mon salon, lisant dans le journal les dernières atrocités de notre monde, lorsque j'ai entendu mes voisins se disputer. Malgré le bruit assourdissant de leur télévision, les cris hystériques de sa femme me vrillaient les tympans. Elle n'arrêtait pas de hurler que son mari n'avait pas la moindre ambition, que ce n'était qu'un petit individu qui ne pourrait jamais lui offrir ce qu'elle méritait, qu'elle ferait mieux de sauter par la fenêtre. Excédé par ses lamentations pitoyables, j'ai fixé mon regard sur le mur qui sépare nos deux appartements et j'ai aboyé : "Eh bien allez-y, sautez !"

Les cris ont cessé immédiatement, mais quelques instants plus tard j'entendais un grand bruit dehors et mon voisin qui appelait sa femme. Elle gisait empalée sur les grilles d'entrée de notre immeuble, le visage déformé par un hurlement muet. Je n'ai pas eu besoin de regarder par la fenêtre, dans les cris d'horreur de mon voisin, je savais ce qui s'était passé. »

« Ce juge n'était qu'un vieillard inhumain et méprisant. Je m'en souviens très bien, c'était ma toute première plaidoirie. L'accusé était encore plus jeune que moi, un idéaliste qui rêvait de voir sauter l'Assemblée Nationale parce qu'il la considérait comme une plaisanterie grotesque ; ce sur quoi je le rejoins d'ailleurs ...

A peine m'étais-je levé que le juge m'a demandé de "faire court", soulignant mon inexpérience et le besoin des avocats débutants de se faire remarquer. Ça, on peut dire que je me suis fait remarquer ! Dégouté que j'étais par ce vieux juge hideux et son procureur gloussant, j'ai fait de ma plaidoirie un réquisitoire, une condamnation de la bassesse, de la cruauté et de la stupidité de notre société. J'ai fustigé la ploutocratie comme la gérontocratie, la guerre dans laquelle de jeunes gens mourraient et la fumisterie de la justice. Le juge, outré, a suspendu l'audience.

Au terme du procès, cette ruine a condamné mon client à dix ans ferme. Pour un gamin qui n'avait fait qu'écrire ses rêves. J'ai croisé le regard plein de peur et de reproches de ce jeune garçon ; car personne n'en doutait, cette peine devait également me servir de leçon, à moi. J'ai posé mes yeux sur le juge. En quelques secondes il a pâli. Il avait perdu toute assurance, il bredouillait, glissait de son siège. Quelques heures plus tard, il était retrouvé mort, frappé d'une crise cardiaque. Les médecins ont alors considéré que c'était l'arrêt du cœur qui avait donné à son visage cette expression d'indicible terreur ... J'en doute. »

« Comment pouvez-vous voir tous les jours autant de misère humaine et refuser de voir l'enfer incarné quand vous l'avez face à vous ? J'ai eu un enfant lorsque j'étais marié. Le pauvre être est venu au monde difforme, grotesque, maladif. Il est mort au bout de quelques heures et j'ai vu le soulagement des médecins et des sages-femmes. Et vous me parlez de coïncidences ? D'accidents malencontreux ? Comprenez moi bien, je ne crois ni en Dieu ni au diable, mais il y a quelque chose de terrible en moi, à travers moi.

Je suis allé consulter un voyant une fois, un chiromancien. Je l'ai tout de suite pris pour un charlatan. Il déblatèrait sans cesse à propos de ses clients sans le moindre souci de discrétion. J'avais envi de lui flanquer mon poing dans le ventre. Mais quand nos regards se sont croisés, il s'est tu sur l'instant. Il est devenu sérieux, même un peu inquiet. Il a demandé à voir ma main gauche, je la lui ai tendue, il y a vu les tragédies récentes que j'avais vécues, la perte de mon enfant ... Il remontait de plus en plus loin dans mon passé quand soudain il s'est arrêté, yeux exorbités, terrifié. Il murmura des mots qu'il m'était impossible de comprendre, je ne saurai dire s'ils appartenaient à une langue existante. Finalement il a refusé d'aller plus loin et m'a mis dehors en me rendant mon argent. Pensez-vous toujours qu'il ne s'agit que de coïncidences ? »

« Je suis rentré chez moi ce soir-là et j'ai entendu un rire cristallin, un rire que j'avais appris à haïr, celui de ma femme. Je l'ai trouvée assise en robe de soirée blanche sur le tapis du salon, aux genoux d'un jeune homme en costume. Ils gloussaient tous deux. En me voyant arriver, elle m'a souhaité le bonsoir le plus naturellement du moins (du moins le croyait-elle) et m'a présenté son ami, un comédien que nous avions croisé lors d'une de ces réceptions mondaines que j'abhorre. Elle m'a dit qu'elle allait au théâtre avec lui ce soir. Je me suis servi un whisky. Je lui ai ensuite demandé si elle comptait rentrer, elle m'a répondu que je n'avais décidément pas la moindre dignité.

S'en est suivi une dispute froide, pleine de haine et de mépris, libératrice. A la fin son amant a supposé que je ne m'opposerais pas à leur départ, ce à quoi je lui ai répondu qu'au risque de paraître mufle, je l'enjoignais au contraire à me débarrasser de ce bloc de fiel glacé. En preux chevalier il a tenté de me frapper, mais le regard que je lui jetai l'arrêta net. Ma femme me dit que je n'étais qu'un monstre, que je l'avais toujours été et que je ne pouvais engendrer quoi que ce soit qui ne soit pas monstrueux. J'ai posé sur elle mon regard le plus haineux. Je l'ai fixée jusqu'à ce qu'elle recule d'un pas et je les ai invité à quitter mon appartement immédiatement. Avant de passer la porte, ma femme cracha que je ne la reverrai jamais ; je lui répondis "Pas tant que je vivrai."

Un peu plus tard dans la soirée, un policier faussement compatissant est venu m'annoncer que le corps de ma femme et celui d'un jeune homme qui n'avait pas encore pu être identifié avaient été retrouvés dans un terrible accident de voiture. Eux je les ai tués, vous comprenez ? Les autres j'ai eu la certitude que cela arriverait, mais eux c'était différent : j'ai provoqué leur accident. Je ne l'ai pas seulement souhaité ou rêvé, je l'ai fait arriver. »

Le bonheur humain est une illusion, la tranquillité d'esprit une ignorance. Il y a plus d'océan que de terre, plus de vide spatial que de matière. Tout se dissout et se désagrège, tout file en grains de sable entre nos doigts. Pourtant nous persistons à croire à notre petite parcelle de stabilité. J'ai vu la vérité du monde. Le vrai visage de l'humanité est un crâne. Je ne supporte plus de croiser son regard vide partout où je vais.

J'ai peur que les malheurs que je vois perpétuellement me fassent sombrer dans la folie. J'ai besoin d'aide pour comprendre ce qui m'arrive, ce qui se passe en moi. Je suis au bord d'un précipice sans fond et je ne trouve aucune main à laquelle me rattraper ... Toujours aucune nouvelle de K. C'est la seule personne à pouvoir me sauver maintenant.

Il m'est parfois venu à l'esprit que je pouvais être la cause de toutes les catastrophes du monde. Les inondations, les crashes, les tremblements de terre ... Si je peux provoquer un accident de voiture ou un incendie, pourquoi ne pourrais-je pas engendrer ces horreurs sans même en avoir conscience ? Mais il m'est récemment apparu que c'était une impression tout à fait erronée, pour ne pas dire ridicule. Nous sommes tous des passeurs du chaos. J'en ai simplement conscience. L'humanité bouillonne à la surface de cette planète avec d'atroces gargouillis et à chaque bulle qui éclate, ce sont des centaines de vies qui sont vaporisées.

La psychanalyse de K. semble porter ses fruits finalement ... J'apprends à mieux me comprendre et à mieux comprendre les autres, et la vérité que j'ai pu découvrir ainsi, c'est que l'Humanité est vouée à s'autodétruire dans une éruption de sang et de boue. Moi, je ne suis qu'un héraut du destin qui l'attend.

Psychokinèse (ou Psychokinésie) : faculté métapsychique d'influencer la matière par l'esprit.

Divisée en trois catégories :

La Macropsychokinèse, l'esprit anime des objets, les déplace, les brise.

La Micropsychokinèse, l'esprit agit au niveau quantique pour altérer le hasard.

La Biopsychokinèse, l'esprit influence le vivant, du niveau cellulaire au niveau organique.

Et cætera ... Recherches ridicules ! Ils ne savent rien de ce qu'est vraiment le pouvoir de l'esprit. La métapsychique n'est pas une évolution de l'homme vers un état supérieur, c'est la limite que la nature a posée à nos errances. Les Américains ont fait des études sur le pouvoir guérisseur de la prière ... Foutaises ! Je peux provoquer la mort et la destruction de mille manières différentes, mais je n'ai jamais pu guérir qui que ce soit. Mon existence n'est pas un bon signe pour mes contemporains ...

Sanjaya dit :

« Si mille soleils se levaient ensemble dans le ciel, leur éclat serait semblable à celui du Seigneur Suprême dans cette forme universelle. »

Bhagavad Gita, chapitre 11, verset 12.

Le Bienheureux dit :

« Je suis Hâla, le Temps destructeur du monde ; vieux, je suis venu ici pour détruire les générations. Excepté toi, il ne restera pas un seul des soldats que renferment ces deux armées.

Ainsi donc, lève-toi, cherche la gloire ; triomphe des ennemis et acquiers un vaste empire. J'ai déjà assuré leur perte : sois-en seulement l'instrument ;

J'ai ôté la vie à Drôna, Bhîshma, Jayadratha, Karna, et à d'autres guerriers : tue-les donc ; ne te trouble pas ; combats et tu vaincras tes rivaux. »

Bhagavad Gita, chapitre 11, versets 32-34.

Ces extraits du *Bhagavad Gita* (le *Chant du Bienheureux* ou *Chant du Seigneur* en sanscrit), texte fondamental de l'Hindouisme, ont été prononcé par le physicien Julius Robert Oppenheimer, directeur scientifique du Projet Manhattan, lorsqu'il assiste à la première explosion atomique de l'Histoire à Los Alamos.

Une recherche sur internet ou un jet réussi en Histoire ou en Physique peut donner accès à cette information si les investigateurs ne font pas d'eux-mêmes le rapprochement avec l'explosion atomique.

K. est venue chez moi ce soir, maintenant elle sait. J'ai longtemps essayé de lui expliquer, de lui faire comprendre ce que j'étais, mais elle n'entendait rien. Elle ne parlait que de médication, de thérapie ... Comme si une camisole chimique pouvait entraver ce qui passe au travers de mon crâne ! J'ai été obligé de lui montrer ... Cet avion qui traversait le ciel noir à ce moment-là ... C'est étrange ... Des centaines de personnes sont mortes à cet instant, simplement parce qu'ils étaient là, sur mon chemin, et qu'il me fallait un exemple. Je crois que j'ai perdu la mesure commune de ce que représente une mort. Au fond, les vies de tous ces gens n'avaient pas le moindre sens puisque ma simple présence face à eux a suffi à y mettre un terme. J'ai supplié K., je l'ai implorée de m'aider, de m'empêcher de devenir fou, et elle a refusé. Elle a fui, incapable de faire face à la Vérité. Rien n'a de sens. Personne n'a de sens. Ce monde est corrompu jusque dans sa plus intime moelle. Il faut en changer. Les puissants achètent leur insouciance au prix de la misère des faibles. Ils les ignorent, marchent sur leurs crânes pitoyables comme on monte sur un marchepied, et évitent ainsi de salir leurs chaussures dans la boue qui recouvre le sol. Ils seront les premiers. Quant aux autres, leur mort sera le plus grand geste d'humanité qu'on puisse encore leur accorder.

C'est par l'Ouest, au couchant, sous l'étoile de Vesper, que ce monde s'écroulera sur lui-même. La fissure gagnera le reste de l'édifice et l'hypocrisie, la lâcheté, le lucre, tout cela disparaîtra dans les gravats de l'ancien monde sous la lueur de la Vénus du soir. Et avant que la fumée ne retombe, avant que les gémissements ne se soient tus, une aube nouvelle naîtra sous Vénus-Lucifer, et mille soleils se lèveront sur Nogent pour éclairer le monde.

"Lucifer" et "Vesper" désignent respectivement Vénus comme étoile du matin et Vénus comme étoile du soir en latin.